

Paolo Uccello

Anne Winters

Volume 15, numéro 3-4 (87-88), 1973
Parole, poème, sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Winters, A. (1973). Paolo Uccello. *Liberté*, 15(3-4), 83-84.

Paolo Uccello

LA BATAILLE DE SAN ROMANO

Sous les noires feuilles de l'orangerie,
une lunaire conserverie de mailles et visières,
en extase les condottieres à eux-mêmes souriant.
Leurs chevaux se cabrent, neigeux parmi les fleurs,
et de leurs fers il semble qu'ils effleurent un immobile monde;
quand l'écarlate des bannières florentines
et le citron des lances que dressent les lanciers
bougent seuls dans le sombre vers quoi les arbres fuient.

Ainsi chaque coeur a trouvé son désir
à la bataille de San Romano,
et davantage le lièvre et le lévrier,
(eux se croyaient dans une tapisserie),
et le heaume qui flottait loin et s'amenuisait
dans la perspective.

LE DÉLUGE

Ici, tout est loisir mais la perspective
happe à la vitesse de la lumière
aspirant la draperie trempée, la couleur
d'innombrables et blanches ébauches
de nus. Non pas pour imiter,
mais pour initier le monde du souffle,
convergent la planche et l'ours peint :
que nul n'entre ici sans géométrie.

L'esprit sur le point de fuite
Uccello s'accroupit comme Descartes dans son poêle.
Et Dieu pend tête en bas
dans le tableau, étonné de son monde
qui tout simplement de là s'est tiré
en fuyantes lignes, à la suite de l'Enchanteur.

ANNE WINTERS

*Traduit de l'anglais
par Robert Marteau*